

INVOCATION AU POÈTE-VEILLEUR

Léopold Sédar SENGHOR

|||||

Du 20 Décembre 2001 à aujourd'hui



SOUS LES BRANCHES DU BAOBAB SACRÉ

Proche de la tombe du Roi Maïssa Waly que Senghor appelait

« *L'éléphant de Mbissel* »

On pourrait entendre...

*Je t'écris, Senghor
des lianes de l'invisible et de l'encre.*

*Toi qui sculptais la langue,
comme d'autres façonnent le bronze.
Ta parole, c'était l'Afrique debout,
dans l'étale et lancinante
élégance lactée des allitérations.
Chaque mot : une sève,
un griot au garde-à-vous,
dans la rumeur ivre d'un vers
au bar de l'oxymoron.*

*Tu parlais d'hommes noirs,
comme d'étoiles veloutées.
D'une négritude non pas ombre,
mais feu sacré et poésie,
truelle à la main,
pour bâtir la cathédrale de l'Universel.*

*Senghor, tu m'habites.
Endormi dans mes virgules,
tu respires dans mes silences,
et chaque fois
que je cherche à dire
ce que l'âme seule sent,
tu es là.*

*Comme un maître de lune,
me soufflant les chants oubliés.
Tel jadis Tokoor
le chapelet des constellations.
Récital murmuré
au retour champêtre des énigmes,
Ou de troupeaux que dérangeait
la voix de chiens aboyant aux génies,
dans les pâleurs quantiques de la nuit.*

*Ora pro nobis,
toi qui as fait de la poésie
une patrie possible.*